

Chemins à lisse en bois.

Le comité nommé par la Législature d'Ontario pour étudier la valeur des chemins à lisses en bois, s'occupe activement de la question.

Ces jours derniers, M. Foster a comparu devant le comité. Il a établi que son système coûte \$1760 par mille par l'acquisition et la préparation des lisses; que ces lisses sont supérieures aux lisses en fer sur un terrain inégal pour les courses ascendantes puisqu'elles offrent plus d'adhésion.

M. Foster a donné le chemin de l'Industrie comme exemple; et il a trouvé le fonctionnement du chemin de Clifton admirable.

Il a ajouté qu'une barre de fer plaquée sur la lisse en bois coûterait \$1760 par mille ce qui donnerait pour ce système un coût de \$3,520 par mille.

M. Hubbert, l'entrepreneur du chemin de Gosford a également comparu devant le comité. Le nivellement et la fondation ont coûté \$1200 par mille. La manufacture des lisses et des liens coûte \$600 du mille. Le total du coût de construction sera de \$4,000 par mille. Le chemin pourra supporter une locomotive de 20 tonnes et permettre une vitesse de 35 milles à l'heure. Il durera 5 ans et exigera des réparations annuelles pour \$250.

Les locomotives du chemin de Clifton coûtent \$9,500 en greenbacks. Le succès de ce chemin a engagé à en construire un autre de Carthage à un point d'intersection au chemin de Clifton.

Ces données sont très satisfaisantes. Elles nous engagent à avoir confiance dans le système des chemins à lisses en bois.

M. Moberly, ingénieur en chef de la compagnie de chemin de fer du nord, appelé devant le comité d'Ontario, après avoir analysé les témoignages de MM. Foster et Hubbert, a ajouté ce qui suit :

Voici l'estimation comparative du coût de chaque système en bois et en fer.

Lisses en fer.....	\$5,00 par mille
Lisses en bois de Foster.....	2,100
Hubbert.....	1,420

Une lisse en fer peut durer, avec notre climat 10 années. La meilleure lisse en bois ne peut durer au delà de 2 années avec le même trafic. Mais pour un trafic moindre et avec des engins légers, la lisse peut durer 5 années.....

Quant au mérite comparatif des deux systèmes, je crois celui de M. Hubbert préférable.....

Je crois que les chemins en bois sont préférables comme chemins de colonisation, car il est impossible de faire les dépenses d'un chemin de fer.

COIN DU FEU.

LE CODE MUNICIPAL.

Nous apprenons que durant la vacance, le Code Municipal a subi beaucoup de changements. M. A. T. Marsan, y a intercédé tout ce qu'il y avait d'acceptable dans les suggestions faites par les municipalités. Et au delà de quatre cents articles ont été altérés. Près de deux cents ont été complètement retranchés. On lui a donné la forme la plus simple dont il fût susceptible, eu égard aux 10 ou 20 statuts dont il a fallu tenir compte.

Le comité chargé de l'étudier va être nommé cette semaine et il est probable que dans trois semaines, il sera en état de mériter la prompte approbation des Chambres, qui seront appelées à le sanctionner de leur vote à cette session.

SYSTÈME MÉTRIQUE EN ANGLETERRE.

—L'opinion des cultivateurs anglais, gens éminemment pratiques s'il en fut, vient de faire un pas décisif, sinon vers le système métrique, du moins vers la décimalisation des poids et mesures anglais.

La Chambre centrale de l'agriculture, dans sa réunion de la semaine dernière, a discuté la question de la statistique des grains et de l'uniformité du système de vente sur les divers marchés. Elle a conclu par l'adoption des principes suivants : 1o Que les grains, et en général tous les produits agricoles, soient vendus au poids; 2o que le quintal de 100 livres (et non de 112 livres comme à présent) soit pris pour unité.

Cette manifestation d'opinion est significative et doit donner de l'encouragement aux promoteurs du système décimal.

ALLEZ VOUS ENRICHIR.—Un monsieur charitable est passé à notre bureau ces jours-ci, sollicitant des secours pour une famille pauvre de St. Paul de Chester. Il paraît que son chef parti pour les Etats-Unis, il y a quelques semaines est revenu plus pauvre que jamais et à moitié mort des fièvres tremblantes. A l'heure qu'il est, ce malheureux est incapable de travailler et au lieu d'apporter de l'argent des Etats n'a apporté à sa maison que la maladie et la misère. Voilà ce que l'on gagne à quitter le Canada pour les Etats-Unis. C'est un exemple entre mille dont feront bien de profiter nos compatriotes.—*Union des Cantons de l'Est.*

PRISE.—Un magnifique chevreuil a été capturé cet automne à Chester de la manière suivante. Un petit garçon qui aperçut parmi un troupeau de moutons, qui paissait dans un champ, attrapa ceux-ci dans une cour et le chevreuil le suivit. Arrivé près des habitations, le petit garçon alla avertir son père qui n'eut pas de peine à s'en emparer en lui lançant une balle dans la tête en vrai fils de St. Hubert.—*(Idem.)*

LES ZOUAVES CANADIENS.

(Du Petit écho de Rome.)

Les volontaires Canadiens, dont le passage en France a fait quelque bruit dans vos journaux, sont arrivés dans la soirée du 20. Malgré le mauvais temps, une foule nombreuse stationnait aux abords de la gare pour saluer, à son arrivée, cette généreuse phalange, manifestation vivante de la foi du Nouveau-Monde en face de la foi défaillante de notre vieux continent. Avant de quitter leur chère patrie, ces braves jeunes gens avaient fait une retraite pour se préparer à leur long et saint voyage; puis, deux jours après leur arrivée dans la Ville Eternelle, ils se sont donné rendez-vous dans l'Eglise de Sainte-Brigitte, et Mgr. Bourget, qui a présidé la cérémonie, ils ont chanté un *Te Deum* solennel, et avec un tel entrain que l'on peut dire qu'ils l'ont emporté d'assaut.

Une note funèbre se mêle pourtant dans ces accents d'allégresse. L'un de ces jeunes gens avait déjà un frère dans l'armée pontificale, et tout son bonheur était de le revoir au plus tôt, de l'embrasser, de parler ensemble de leurs parents et de leur doux pays. Hélas! ce frère bien-aimé n'était plus, il était mort depuis un mois. Jugez de la consternation de l'autre à cette fatale nouvelle. Veir de si loin... et sitôt pleurer! Ah! la vie est bien la même sous tous les climats et pour tous ceux qui la traversent; une fleur pour mille épines! mille épines souvent sans la moindre fleur!

A la suite du beau contingent canadien, je dois vous signaler l'arrivée de nombreux Français et Belges pour les zouaves, de Hollandais et de Suisses pour les carabiniers. La Bretagne et la Vendée surtout se distinguent entre toutes vos provinces de France. Au moment où je vous écris, les nouvelles recrues des zou-

aves sont au nombre de six cents; c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez, car au mois de novembre, plusieurs anciens zouaves dont l'engagement se trouvera fini, se disposent à regagner leurs foyers. Que ceux qui aspirent au titre de soldat de Dieu et de croisé de l'Eglise, se mettent donc sur les rangs. Le poste est beau, et vainqueur ou vaincu, on en rapporte la vraie immortalité.

Ces jours-ci, tous les zouaves qui se trouvent dans les villes de province, c'est-à-dire environ deux mille hommes, rentrent à Rome, et doivent y rester pendant les premiers mois de la tenue du Concile.

(De la Correspondance romaine, du *London Weekly Register.*)

Mercredi, anniversaire de Mentana, les zouaves l'ont célébré en attendant la messe le matin pour les morts et dans leurs cercles le soir par des réjouissances. Les clubs français hollandais, belges, canadiens et anglais ont fêté de la sorte. Le cercle des canadiens était magnifiquement illuminé, dans la forme d'une croix de Mentana.

Les 90 volontaires canadiens qui viennent d'arriver ont été présentés au pape, et sont déjà enrôlés parmi les zouaves dont ils forment un des meilleurs éléments.

C'est véritablement un reproche pour la catholicité que, tandis que 250 canadiens ont traversé l'Atlantique pour venir au secours du St. Père, l'Angleterre est à peine représentée par 50 hommes, auxquels revient tout honneur pour leurs sacrifices et leur dévouement. Ils devraient être quatre fois plus nombreux; mais l'amour de la religion et l'esprit de croisade qui semblent inhérents à l'élément français, soit en Europe, soit de l'autre côté de l'Atlantique, n'ont qu'un faible écho dans le corps catholique anglais. Je dois dire qu'il existe une fausse idée sur l'impartialité des promotions. Le contingent anglais, tout petit qu'il soit a sa bonne proportion de caporaux et de sergents. Les canadiens qui sont au nombre de 250 n'ont qu'un officier, M. Taillefer, tandis que les Irlandais qui sont au dessus de 100 en ont trois Darcy, De Laffoy et Murray.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

VII

LES REQUINS.

(Suite.)

Lorsque Donat rencontra ses deux amis, il s'écria d'un ton de sincère compassion :

— Eh bien! eh bien! le docteur *Genevieveus* est mort? Je lui pardonne de tout mon cœur le poivre d'Espagne qu'il m'a fait avaler. Que Dieu miséricordieux ait son âme! Il n'avait pas prévu que les balaines étaient venues pour lui. Je penserais à lui dans mes prières, il en a besoin, le malheureux!

Sous la ligne, où le soleil décompose, avec une rapidité extraordinaire, tout ce qui peut tomber en putréfaction, on ne peut pas garder longtemps les cadavres. Sur le *Jonas* surtout, où une maladie contagieuse semblait régner, il fallait éloigner sans retard les restes mortels du docteur.

Tout à coup la cloche tinta lentement, comme pour un enterrement; tous les passagers